

## Études d'histoire religieuse



Odoric Jouve, *Dictionnaire biographique des récollets missionnaires en Nouvelle-France, 1615-1645, 1670-1849*, Montréal, Bellarmin, 1996, lxxxii, 903 p.

Pauline Dubé

Volume 64, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006652ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006652ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Dubé, P. (1998). Review of [Odoric Jouve, *Dictionnaire biographique des récollets missionnaires en Nouvelle-France, 1615-1645, 1670-1849*, Montréal, Bellarmin, 1996, lxxxii, 903 p.] *Études d'histoire religieuse*, 64, 100–102.  
<https://doi.org/10.7202/1006652ar>

It doesn't take long for stories to emerge from this book. Moving from census to religious records, I quickly learned that although many members of the Wyandot community were very devout in their observances of Catholic ritual, they also seem to have maintained the high divorce rate that Potier's predecessors recorded for the Huron during the 1630s and 1640s.

The book contains some very minor flaws, in part reflecting some of Potier's weaknesses. As Toupin is not knowledgeable in the Huron language, he sometimes makes copy errors in writing down Wyandot names, and he is not always able to correlate different spellings of these names. (Potier was not initially skilled in the language, so his writing of the names is inconsistent and often inaccurate). He also mistakenly follows Potier in assigning the authorship of "De Religione", the longest Christian text ever written in Huron to Father Daniel Richer, an eighteenth century missionary, where a translation of that text\*\* reveals that it was written by seventeenth century missionary Father Philippe Pierson. Further, Toupin's "Index onomastique" is hard to work with as he references the names using such initials as "B" for "baptêmes" and "SA" for "services anniversaires" followed by their number rather than using the more straightforward page number. However, these small dark clouds should not be seen as detracting in any serious way from the generally bright light of scholarship that Father Toupin has brought to previously obscure manuscripts.

\* Pierre Potier, *Fifteenth Report of the Bureau of Archives for the Province of Ontario*, Toronto, 1920.

\*\* John Steckley, "The warrior and the lineage: Jesuit use of Iroquoian images to communicate Christianity", *Ethnohistory*, vol 30, no 4, 1992, p. 478-509.

John Steckley,  
Humber College.

\* \* \*

Odoric Jouve, *Dictionnaire biographique des récollets missionnaires en Nouvelle-France, 1615-1645, 1670-1849*, Montréal, Bellarmin, 1996, lxxxi, 903 p.

Il nous faut ici souligner l'heureuse initiative du père René Bacon, o.f.m., qui présente sous la signature des pères Odoric-M. Jouve, Archange Godbout et Hervé Blais, aujourd'hui décédés, le *Dictionnaire biographique des récollets missionnaires en Nouvelle-France*, dont il a lui-même rassemblé, actualisé et complété les notices. Cet ouvrage, hommage au père Jouve (1875-1953), rappelle que ce religieux a consacré toute sa vie à écrire l'histoire des récollets, ancêtres des franciscains d'aujourd'hui et premiers mis-

sionnaires à œuvrer dans la vallée du Saint-Laurent de 1615 à 1629, puis de 1670 à 1849.

Principal auteur du *Dictionnaire biographique des récollets*, qu'il n'eut pas le temps d'achever, le père Jouve avait de son vivant publié plusieurs livres, dont *Les Frères mineurs à Québec* (1905), le *Frère Didace Pelletier* (1910) et *Les Franciscains et le Canada* (1915). Chercheur émérite, il avait porté ses recherches du Canada jusqu'en France et fouillé aussi bien les archives publiques et privées que de nombreux registres paroissiaux, provinciaux et conventuels. Il parvint ainsi à compenser partiellement la perte des archives des récollets détruites dans l'incendie du couvent de Québec en 1796. Les milliers de fiches qu'il constitua permirent d'identifier et de retracer le parcours missionnaire de la majorité des prêtres récollets venus au Canada. La rédaction d'un grand nombre de notices biographiques s'ensuivit. Plusieurs des notices complétées furent publiées au cours des ans dans les revues franciscaines (*Revue du Tiers Ordre et Chroniques et documents*), mais une grande partie du travail du père Jouve restait ignorée quand le père René Bacon, supérieur actuel du couvent des franciscains de Rosemont, entreprit de réaliser le *Dictionnaire biographique des récollets* publié en 1996 aux éditions Bellarmin.

L'ouvrage compte un millier de pages comprenant trois études préliminaires et trois cent trente-trois (333) notices biographiques, suivies des parties complémentaires habituelles: annexes, index et table des matières. Faisant suite à l'avant-propos, les trois études, signées par les pères Hervé Blais, Marion A. Habig et René Bacon, servent d'introduction au *Dictionnaire* proprement dit. La première, intitulée «Les Récollets: qu'est-ce à dire?», retrace historiquement l'origine de cette branche de l'Ordre franciscain et décrit les différents ministères exercés par ces religieux en France et à l'étranger. La seconde – «L'œuvre des Récollets en Nouvelle-France» – met l'accent sur le travail accompli au Canada, des côtes de l'Acadie et de Terre-Neuve jusqu'aux rives du Mississipi. Et pour conclure, le «Répertoire des Récollets missionnaires en Nouvelle-France» dénombre les 345 récollets (prêtres et frères lais) venus au pays et donne les dates ainsi que les lieux de naissance, de séjour et de décès de la plupart d'entre eux.

Introduit d'excellente façon, le *Dictionnaire biographique* ne déçoit pas par la suite. Des 333 notices données, plus d'une centaine sont de la main du père Jouve tandis que, nous l'avons dit, les autres furent rédigées par le père Bacon et quelques collaborateurs à partir, généralement, des ébauches et des documents du père Jouve auxquels ils ajoutèrent le fruit de leurs recherches personnelles. Même si les notices qui se succèdent alphabétiquement au *Dictionnaire* ne sont pas toutes d'égale valeur, la plupart d'entre elles sont solidement documentées et offrent souvent des renseigne-

ments inédits. Plusieurs textes débordent même le cadre de la simple notice pour devenir de véritables analyses de livres (Crespel, Leclercq et Sagard) ou des compte-rendus de litiges auxquels certains religieux furent mêlés (Demers, Denis, Dethune, Ladan). Pratique peu courante, l'inclusion de documents d'époque intégralement transcrits contribue à légitimer ou à enrichir le propos des auteurs qui, par ailleurs, ne lésinent pas sur la quantité et la précision des références qui accompagnent chaque notice. Donnée en annexe, la liste de tous les commissaires provinciaux et des gardiens des couvents récollets complète bien l'ouvrage qui se referme sur un index général et une table détaillée de son contenu.

A notre avis, le *Dictionnaire biographique des récollets missionnaires en Nouvelle-France* constitue à ce jour l'ouvrage le plus complet qui soit sur ces religieux. Toute leur histoire s'y trouve. L'édition de belle qualité, les textes généreux, efficaces et bien écrits, les tableaux clairs et précis en font un livre important que nous recommandons sans hésiter.

Pauline Dubé,  
Ancienne-Lorette.

\* \* \*

Georges Croteau, *Les frères éducateurs, 1920-1965. Promotion des études supérieures. Modernisation de l'enseignement public*, Ville La Salle, Hurtubise HMH, 1996, 193 p.

Qu'ont en commun Robert Bourassa, Fernand Dumont, Jean Drapeau, et M<sup>re</sup> Jean-Claude Turcotte? Ils ont tous fréquenté «l'école des Frères», comme des centaines d'autres garçons catholiques du Québec. Georges Croteau lui rend hommage dans le présent ouvrage en mettant à l'honneur le rôle déterminant joué par les Frères éducateurs dans la genèse et l'évolution de l'enseignement secondaire public francophone au Québec entre 1920 et 1965. Plus précisément, il s'est fixé un double objectif: retracer l'histoire du cours primaire supérieur et examiner quelle philosophie de l'éducation et quelle conception de l'homme animaient les Frères dans leur lutte pour la promotion d'études post-primaires dans le secteur public. Signalons d'emblée que l'auteur traite de la première question beaucoup plus efficacement que de la seconde.

En effet, l'auteur nous présente avant tout une étude descriptive des principales étapes qui ont marqué l'évolution du cours primaire supérieur entre 1920 et 1965. Ce dernier est introduit à Montréal en 1921 par les Clercs de Saint-Viateur, avec l'approbation de la Commission des Écoles catholiques de Montréal, qui discute de la question depuis dix ans déjà. Comme son nom l'indique, ce cours prolongeait la durée du cours primaire existant, qui était alors d'une durée de huit ans. Des classe de 9<sup>e</sup> et de 10<sup>e</sup>